



**Inrap Centre-Île-de-France**  
31 rue Delizy  
93698 Pantin cedex  
tél. 01 41 83 75 30  
sophie.jahnichen@inrap.fr

[www.inrap.fr](http://www.inrap.fr)



ministère de la Culture  
et de la Communication  
ministère de  
l'Enseignement supérieur  
et de la Recherche



Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

**Couverture : Le site au pied de l'église Saint-Didier**

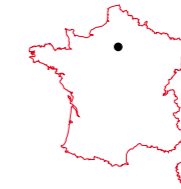
© François Gentili, Inrap

**Fouille de sépultures des XI<sup>e</sup> XII<sup>e</sup> siècles**

© Isabelle Caillot, Inrap



## Aux origines du village de Villiers-le-Bel



Maquette : Nicolas Saulière, Inrap Centre-Île-de-France - août 2009





Département  
Val-d'Oise

Aménagement  
École et collège Saint-Didier,  
Ogec

Recherches archéologiques  
Inrap

Prescription et contrôle scientifique  
Service régional de l'Archéologie,  
Drac Île-de-France

Responsable scientifique  
François Gentili, Inrap

### Contexte de la découverte

En préalable à la reconstruction de l'école et du collège Saint-Didier, une fouille, prescrite par l'État, est réalisée en 2009 par les équipes de l'Inrap. Elle fait suite à de précédentes recherches archéologiques dans la partie ancienne de Villiers-le-Bel qui avaient révélé son évolution depuis le haut Moyen Âge. La fouille est située dans une parcelle où sont mentionnés dès le début du XII<sup>e</sup> siècle un prieuré de chanoines fondé en 1124 par Raoul-le-Bel et un habitat seigneurial avec cour, colombier, pressoirs, étables et four. Le prieuré confié aux chanoines de l'abbaye Saint-Victor de Paris se composait en 1733 d'un corps de logis comprenant « cour, basse-cour, écurie, étables, grange à dîmes, bûcher, grand jardin derrière et petit bois, le tout clos de mur ». Les archéologues ont mis au jour une partie de ces édifices mais également des vestiges d'habitat et de cimetière du haut Moyen Âge.

Vue générale du chantier  
© François Gentili, Inrap



### Cimetière et habitat seigneurial du haut Moyen Âge

Une centaine de sépultures a été découverte dont de nombreux sarcophages trapézoïdaux en plâtre. En périphérie, des tombes d'enfants et d'adultes, attribués à la période carolingienne ou aux XI-XII<sup>e</sup> siècles, ont été identifiées.

Des vestiges caractéristiques d'un habitat ont été découverts sur l'ensemble de la parcelle fouillée. Ils se composent de trous de poteaux, de fonds de cabanes, de fours culinaires et de foyers. Un fossé, ainsi qu'une série de silos à grains, sont des éléments de l'habitat seigneurial des XI-XII<sup>e</sup> siècles et pourraient correspondre à une « basse cour ». Deux autres fossés dessinent une enceinte ovale. Ils sont remplacés, probablement dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, par un grand fossé à fond plat d'une largeur de près de 10 mètres. Le fond en eau signifie qu'il s'agit de douves.

Sarcophage carolingien, en plâtre  
© Nathalie Karst, Inrap



Fossé de l'habitat seigneurial des XI-XII<sup>e</sup> s.  
© Julien Avinain, Inrap



### Trois bâtiments médiévaux

Plusieurs bâtiments se succèdent du XII<sup>e</sup> siècle au XVII<sup>e</sup> siècle. Les fondations massives d'un édifice roman (XII<sup>e</sup> siècle), flanquées d'épais contreforts, dessinent une construction rectangulaire de 11 x 10 m qui est adossée à un autre bâtiment, lui-même se terminant par un édifice carré abritant probablement une citerne voûtée. Après sa destruction, un autre édifice est reconstruit. Le caractère religieux de l'ensemble est attesté par la présence de vitraux et de vouites en pierres calcaires taillées. Ce bâtiment avec contreforts et tourelle d'escalier comporte au moins un étage. Une pièce, dont le sol a été renouvelé plusieurs fois, possède une cheminée. Une autre, semi-excavée, présente plusieurs voûtes reposant sur des piliers dans l'axe du bâtiment. Une cave et une latrine voûtée ont été également découvertes. À la fin du Moyen Âge, le bâtiment est détruit et semble coïncider avec le comblement des douves.

Un autre bâtiment à contreforts y est directement accolé. Celui-ci est également pourvu d'une cheminée et fera l'objet d'un agrandissement après le XIV<sup>e</sup> siècle. Une cave voutée, en forme de croix de Lorraine, possède un escalier droit donnant sur cinq cellules latérales.

Citerne voûtée des XII-XIII<sup>e</sup> siècles  
© François Gentili, Inrap



### Le Prieuré moderne

Ce bâtiment réemploie une partie des murs de la précédente construction, mais sa façade sud est reconstruite. Les sols se sont affaissés à cause de l'effondrement d'une cave, des remblais ont été rapportés et un nouveau sol de plâtre ainsi qu'une cheminée ont été construits. Ce prieuré, bien documenté dans les textes, donnera naissance au XIX<sup>e</sup> siècle (1836), après plusieurs remaniements, au pensionnat de jeunes filles qui deviendra l'école Saint-Didier. La reconstruction du groupe scolaire Saint-Didier s'inscrit donc dans une superposition de près de neuf siècles de bâtiments à vocation religieuse puis d'enseignement, révélée par l'archéologie.

Bâtiments religieux des XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles  
© François Gentili, Inrap

